

Hommages

Dans le concert des hommages spontanés, venus du cœur, qui ont salué la disparition de François-Xavier Verschave, président de *Survie*, auteur, entre autres, de *La Françafrique, le plus long scandale de la République* et de *Noir Silence*, il y a eu deux couacs retentissants, qui sont le fait de deux journaux considérés comme importants, *Le Monde* et *Libération*.

Beaucoup de gens ont été choqués par le mauvais goût et même le caractère offensant du titre, dans *Libération*, de l'article de Christophe Ayad : *Verschave plonge dans le noir silence* (Vendredi 1er juillet 2005). Tout dans cet article est réducteur ou péjoratif. On y redit que Verschave n'a pas « inventé le concept » de Françafrique. Qu'importe puisque c'est lui qui l'a popularisé. On y affirme que son livre *Noir Silence* est « plus une compilation qu'une investigation ». On pourrait en dire autant du *J'accuse* de Zola. Et ce dernier n'a-t-il pas fait preuve d'un « activisme » de plus « parfois excessif », dans sa dénonciation de l'iniquité, comme le dit Ayad de celle que faisait François-Xavier Verschave des scandales français ?

Selon Christophe Ayad, « la Françafrique agonise », assertion démentie en ce moment même au Togo, où le soutien de l'Élysée à un dictateur peut, comme d'habitude, être constaté. Mais pour agoniser il faudrait encore qu'elle ait existé. Or c'est bizarre nous n'en avons jamais entendu parler dans nos médias. François-Xavier Verschave, en nous instruisant sur son fonctionnement, n'aurait que « contribué à en finir avec une Françafrique déjà bien branlante », donc pas vraiment de quoi s'extasier sur un tel exploit. Pourquoi un tel besoin de dénégation, contre l'évidence ?

La nécrologie publiée par *Le Monde*, sous la plume de Jean-Pierre Tuquoi (Carnet, samedi 2 juillet 2005), paraît au début plus courtoise mais les derniers paragraphes sont d'une rare malveillance. Le travail de François-Xavier Verschave y est décrit de la façon suivante : il « découpait les articles glanés à droite et à gauche, écoutait ceux qui rendaient visite à l'association et, sans trop s'embarrasser de vérification, faisait de cette matière première la pâte de ses ouvrages ». Il est quand même stupéfiant qu'il ait ainsi triomphé, dans un procès pour « offense à chefs d'État », des présidents multimilliardaires qui l'ont traîné en justice. Mais Jean-Pierre Tuquoi ne fait que répéter ici complaisamment les allégations de leur défenseur, le ténor du barreau Jacques Vergès. Le tribunal quant à lui jugea simplement son travail d'information « sérieux » et débouta l'accusation. Si ce verdict suscita « l'étonnement », ce ne fut pas évidemment celui de François-Xavier Verschave, comme l'écrit bizarrement cet article, mais bien celui des plaignants. François-Xavier Verschave le reçut, quant à lui, avec satisfaction.

« Se rendre en Afrique ne l'intéressait d'ailleurs pas. » Cette assertion est évidemment absurde. François-Xavier Verschave, qui travaillait bénévolement, n'avait pas les moyens de parcourir le continent. Mais il avait le courage et la liberté d'informer, qui sont plus rares mais plus nécessaires que les billets d'avion.

Pendant des décennies nos Rouletabille ont parcouru à grands frais le continent pour nous rapporter invariablement cette importante information : « Tout baigne », recueillie dans les palais exotiques. Ils ont suivi dévotieusement les grand messes du grand manitou blanc entouré de ses acolytes noirs. Ils ont été au couronnement de Bokassa, dans la cathédrale d'Houphouët et sur le navire de Mobutu. L'Afrique telle que les Français la voient, faite d'ignorance et de stéréotypes, c'est à eux qu'on la doit.

Quand François-Xavier Verschave s'est intéressé au sujet il a peint un tout autre tableau, on en conclut donc : « C'est dire que François-Xavier Verschave n'était pas un enquêteur, mais le militant d'une cause qu'il jugeait sacrée. » Non en effet il n'a pas fréquenté les présidents africains. Oui, le militant de la cause sacrée de l'information c'est lui, qui ne se contentait pas

de reproduire les dépêches de l'AFP, sans les passer au crible de la réflexion. C'est bien la peine de se transporter à l'autre bout du monde pour épater le chaland, si on ne peut même pas enquêter pour savoir ce qui s'est passé dans le RER D. Sur certains sujets, en fait d'enquête, il est clair qu'il y a seulement l'info qui fâche et l'info qui plaît. François-Xavier Verschave – ce fut son mérite – en fâchait plus d'un.

La bizarre malveillance de ces nécrologies, la médiocrité mesquine qu'elles trahissent, donnent la mesure de ceux que Nietzsche nommait « les mouches de la place publique », que François-Xavier Verschave, homme libre, dans sa passion pour la vérité, a dérangés.

Le Comité de rédaction de « Billets d'Afrique », mensuel publié par l'association Survie
210, rue Saint-Martin, 75003 - Paris

www.survie-france.org -